

Vie scientifique

« Les temps du paysage »

Compte rendu de colloque (Besançon, 19-21 avril 2004)

Richard Dumez

Anthropologue, UMR Éco-anthropologie et Ethnobiologie, Muséum national d'histoire naturelle, 57 rue Cuvier, 75231 Paris cedex 05, France

« Les temps du paysage » était le titre de l'une des sessions du 129^e congrès des Sociétés historiques et scientifiques¹ dont le thème – et donc l'intitulé général – était « le temps ». Qu'un congrès sur le thème du temps se déroule à Besançon, capitale de l'horlogerie, tient presque de l'évidence. Qu'une des sessions s'attache aux temporalités du paysage ne relève pas non plus du hasard. Le département de géographie de l'Université de Franche-Comté a, en effet, vu se développer l'École du paysage de Besançon, portée notamment par le professeur Jean-Claude Wieber (lui-même présent). Ainsi, presque la moitié des intervenants était des géographes, majoritairement bisontins. L'approche interdisciplinaire des temps du paysage, au cours de cette session, n'en était pas moins une réalité. Les communications ont permis d'aborder ce thème par le biais des sciences humaines (histoire, archéologie, ethnologie, ethnoécologie), de l'agronomie, de l'écologie et même de la physique des matériaux, mais aussi par celui d'interventions de personnes appartenant à des sociétés savantes ou à des institutions adhérentes au CTHS (ONF, ONCFS, etc.).

Les temporalités du paysage ont été abordées à différentes échelles, du temps long au temps court, avec des amplitudes multiples : des temps de l'homme – de la minute à la décennie –, des temps de l'Humanité – de la Préhistoire à nos jours –, aux temps de la Terre. Chacun des intervenants s'est attaché à une prise de vue ou à une série de prises de vue d'un même paysage. Le paysage est un objet d'étude au même titre que le regard que l'autre porte sur lui.

Auteur correspondant : dumez@mnhn.fr

¹ Congrès annuel organisé par le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) : 1 rue Descartes, 75005 Paris. Cf. http://www.cths.fr/FICHES/fiches_Congres/C_143.shtml

Cependant, le paysage est aussi une mosaïque d'éléments qui, s'ils sont tous constitutifs dudit paysage, n'offrent pas la même lisibilité selon l'observateur considéré. Jean Pouillon a intitulé un de ses articles « Le cru et le su » en hommage à l'ouvrage de Claude Lévi-Strauss *Le cru et le cuit*², expliquant que « ce qu'on croit, c'est ce que, sans preuve, on admet d'emblée ; en somme ce que l'on gobe tout cru. Le savoir, en revanche, se prépare, s'élabore, bref : se cuisine³ ». Dans le même esprit, ne pourrait-on pas dire que, derrière l'observation du paysage, il y a en quelque sorte « le vu et le lu » ? Ce que l'on voit, c'est ce qui d'emblée s'offre au regard, ce que l'œil photographie à première vue. Dans un deuxième temps, l'image du paysage est analysée (lue).

Si ce qui est vu est un objet commun à tous, ce sur quoi on s'appuie pour construire une analyse d'un paysage, ce qui est lu est propre à chaque discipline. L'archéologue en quête des traces du passé exhume les artefacts qui lui révéleront ou l'aideront à comprendre le paysage passé (D. Goguy, « Les empreintes du temps sous les forêts du Châtillonnais » ; F. Favory et L. Nunninger, « Les temporalités des cycles de peuplement dans la longue durée et la dynamique du paysage ») ; quand certains agronomes s'attachent aux objets agricoles indices passés ou présents d'une activité humaine (J.-P. Deffontaines, « Le temps des objets dans le paysage agricole »). Les géographes mettent en place des stratégies d'analyse multiples. Certaines utilisent les images d'un paysage : du décryptage extrême basé sur des séries de photographies prises toutes les minutes ou – ouverture vers les nouvelles

² Lévi-Strauss, C., 1964. *Mythologiques*, 1. *Le cru et le cuit*, Paris, Plon.

³ Pouillon, Jean, 1993. *Le cru et le su*, in *Le cru et le su*, Paris, Le Seuil, p. 17.

techniques de l'information et de la communication (NTIC) – des séries de prises de vue de webcam (M. Griselin et S. Ormeaux, « Prendre le temps du paysage »), à la prise en compte du déplacement de l'individu, mêlant étroitement spatialité et temporalité dans l'élaboration des processus paysagers (S. Nageleisen, « Paysages et déplacements »). D'autres engagent un questionnement sur « le rôle du temps dans la production physique des objets par lesquels les paysages existent et évoluent » (J.-C. Wieber, « Les temps de la production physique des paysages à Besançon »). La biogéographie trouve, elle aussi, sa place en étudiant l'évolution du cortège floristique comme marqueur de la transformation du paysage (M. Moreau et D. Laffly, « Chronologie des paysages postglaciaires du Loven central (Spitzberg, 79° N) »). De même, la géographie physique offre des outils pour approcher la construction du paysage à l'échelle du temps géologique (P. Valette, « Le temps dans les paysages fluviaux de la Moyenne-Garonne » ; J.-M. Antoine, « Inondations et climat. L'exemple de la Garonne depuis le XII^e siècle »).

Derrière la volonté de déchiffrer un paysage, se dessine le désir de comprendre l'évolution et le fonctionnement de celui-ci tant du point de vue écologique qu'anthropique. L'histoire interroge ainsi la transformation des espaces agricoles sous le coup de la déprise agricole (C. Merlin, « Les communaux à l'épreuve du temps dans le Sud de la Franche-Comté (XVIII^e-XIX^e siècle) » ; P. Moustier, « Déprise agricole et mutations paysagères en montagne 1850-2000 : l'exemple du Champsaur et du Valgaudemar (Hautes-Alpes) »), tandis que l'ethnologie questionne les savoirs des acteurs, tels les agriculteurs, pour comprendre les représentations qu'ils ont de ce paysage (J. Blanc, « "Pour une agriculture qui produit et qui gère". Cogestion et développement durable dans le Parc national des Cévennes » ; R. Dumez, « Du feu néfaste au feu utile. Le feu pastoral dans le Parc national des Cévennes »).

Au cœur de la compréhension du paysage, se trouvent les représentations des multiples acteurs utilisateurs ou même consommateurs du paysage. Dès lors, se pose la question suivante, récurrente durant les trois jours de la session : quels paysages conserver et pour qui ? S'agit-il de répondre à une demande sociale ? Qu'en est-il alors de la relation aujourd'hui disparue entre des hommes et un terroir ou des pratiques révolues d'exploitation de ce terroir qui ont conduit à une structuration particulière de l'habitat (D. Bouillon et F. Clément, « Le temps du "traditionnel" ») ? La dimension imaginaire et symbolique du paysage qui évolue avec le temps (C. Tritz, « Le guide de voyage comme reflet du paysage : la Côte d'Azur de 1950 à nos jours » ; A. Henry, « Athènes 2004 : aménager la ville entre passé et modernité ») participe à la construction et à l'évolution temporelle des représentations d'acteurs multiples. Si le paysage de la lavande, « l'âme de la Provence », reste en prise avec une longue tradition agricole toujours active (B. Naviner, « Le paysage de la lavande. Entre éphémère et intemporel »), le système agro-sylvo-pastoral alentéjean⁴, quant à lui, périclite. Le paysage que ce système a contribué à modeler véhicule aujourd'hui l'image de « dernier jardin d'Europe », révélatrice des attentes culturelles en matière de nature et de ruralité des Européens (F. Joliet, « La consécration récente du paysage alentéjean : une rémanence du mythe arcadien ? »).

En conclusion, si tous voient le paysage, chacun le lit différemment. L'interdisciplinarité se révèle ici nécessaire pour appréhender de manière plus approfondie la multitude d'entités qui constitue l'unité d'un paysage, entités accumulées, transformées, perçues différemment au cours du temps. Donner à percevoir une vision complexe et interdisciplinaire, c'est progresser dans la compréhension de la complexité des paysages et offrir des informations nouvelles propres à favoriser leur gestion.

⁴ De la région de l'Alentejo, dans le Sud du Portugal.